

Fifteenth plenary meeting of the 38th session of the General Conference

Monday 16 November 2015 at 3.15 p.m.

President: Mr Stanley Mutumba Simataa (Namibia)

Election of Members of the Executive Board (*continued*)

1. The President:

Thank you very much. I declare open the fifteenth plenary meeting of the General Conference. Ladies and gentlemen, before starting with our programme for this afternoon, we will conclude the election of Members of the Executive Board by announcing the results of the second round of votes for the last remaining vacant seat for Group V (b). The run-off election took place on Friday afternoon last week, under the supervision of His Excellency Mr Michael Worbs, Chairperson of the Nominations Committee. I now have the pleasure to invite him to present the results of the ballot. Your Excellency, you have the floor.

2.1 Mr Worbs (Germany) (Chairperson of the Nominations Committee):

Thank you, Mr President. Mr President, Excellencies, ladies and gentlemen, first of all I would like to thank you, Mr President, for trusting me with the task of reporting to the plenary of the General Conference on the detailed results of the second round of elections to the Executive Board. I am grateful to the many people who made the second round of the elections possible. As already mentioned, I shall use my oral report to a forthcoming plenary session of the General Conference to express my thanks to those to whom I am indebted.

2.2 Mr President, as you have just mentioned, two countries within Group V (b), namely Saudi Arabia and Sudan, obtained the same number of votes in the first round of voting for the Executive Board on 11 November 2015. As a result, in accordance with Rule 94 of the Rules of Procedure of the General Conference, a secret ballot restricted to those candidates, took place on Friday, 13 November. The result of that ballot is as follows: number of States with voting rights: 186. Absent: 32. Abstentions: 0; Invalid ballot papers: 3. Names of the Member States candidates and number of votes secured for each of them in descending order of the number of votes: Sudan: 86; Saudi Arabia: 65. Thank you very much, Mr President.

3. The President:

Thank you very much, Your Excellency. I therefore declare the following four Member States of Group V (b) elected Members of the Executive Board: Lebanon, Oman, Qatar and Sudan. Once again, thank you very much.

Leaders' Forum (*continued*)

4. The President:

Excellencies, ladies and gentlemen, I now have the pleasure to invite Her Excellency, Ms Kane Aichatou Boulama, Minister of Foreign Affairs and Cooperation of Niger, who will deliver the message of the President of Niger on the occasion of the Leaders' Forum. Your Excellency, you now have the floor.

5.1 Mme Boulama (Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération du Niger) :

Excellence, Monsieur le Président de la Conférence générale ; Excellence, Monsieur le Président du Conseil exécutif ; Excellence, Madame la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova ; Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et délégués permanents ; Mesdames et Messieurs, dignes représentants des dirigeants des Chefs d'États membres de l'UNESCO. Permettez-moi tout d'abord de joindre ma voix à celles des illustres orateurs qui m'ont précédée pour exprimer mes sentiments de profonde tristesse et la solidarité du peuple nigérien avec le Gouvernement et le peuple français meurtris par la douloureuse épreuve qu'ils connaissent précisément en ce moment-ci par la folie meurtrière des hommes sans foi ni loi, j'ai nommé « les barbares dits djihadistes ».

5.2 En ce moment solennel où je m'adresse à cette auguste Assemblée que vous constituez, au nom de S. E. Issoufou Mahamadou, Président de la République du Niger, j'ai envie de vous surprendre en relevant le fait extraordinaire que voici. Ce qui unit le Niger à l'UNESCO, à l'ensemble des États membres, relève bien sûr de tous ces objectifs que nous partageons mais aussi et surtout de ce que le Niger apporte de particulier. Je vais évoquer cet incomparable joyau de la culture africaine que l'on appelle « la parenté ou le cousinage à plaisanterie ». « La parenté à plaisanterie » ou *wassan tabastaka* – en *hausa* – vient, en effet, de trouver sa place sur la Liste du patrimoine immatériel de l'humanité grâce aux efforts conjugués du Niger et de l'UNESCO. « La parenté à plaisanterie » ou « cousinage à plaisanterie » ou encore le *wassan tabastaka*, ce pur joyau de la culture africaine vous est désormais offert en partage grâce à son inscription, cette année même, sur la Liste du patrimoine immatériel de l'humanité.

5.3 La culture de la paix, c'est la recherche, l'éducation, la formation de la jeunesse et la sensibilisation de la population pour éradiquer définitivement le radicalisme. La culture de la paix, une des valeurs promues par l'UNESCO et par « le cousinage à plaisanterie ». Cette « plaisanterie », vous le verrez, peut nous mener très loin mais d'abord, je dois vous dire que je suis particulièrement émue d'exprimer la fierté que nous éprouvons, nous, Nigériens, pour ce que nous considérons comme une grande, très grande victoire culturelle.

5.4 L'inscription de « la parenté à plaisanterie » au patrimoine de l'humanité n'est pas seulement l'aboutissement de notre engagement commun mais couronne plus largement un combat poursuivi par le Niger, depuis un demi-siècle, pour la reconnaissance de l'histoire de la civilisation africaine. Ce combat a été porté par Boubou Hama, une de nos illustres figures nationales et pilier de la jeune République nigérienne, qui fut 14 ans durant le Président de son Parlement en même temps qu'un homme de lettres prolifique et aussi un des premiers rédacteurs de l'*Histoire générale de l'Afrique*, cet immense chantier culturel lancé par l'UNESCO dès le début des années 1960. Consacrant la richesse de nos traditions orales, l'inscription du *wassan tabastaka* au patrimoine de l'humanité est un accomplissement remarquable du

combat mené par Boubou Hama et, à sa suite, de tout notre pays. Cette richesse et le travail que nous avons accompli pour la mettre à jour constituent aujourd'hui le socle de notre identité culturelle. Sous son éclairage universel, le *wassan tabastaka* devient un symbole vivant qui, d'abord, nous ramène aux marques les plus essentielles de la construction de notre indépendance à la réappropriation de notre histoire et à la fierté que nous pouvons en tirer. C'est sur ce socle de cette identité culturelle que nous pouvons cultiver la cohésion et l'unité de la nation nigérienne. Vous savez combien elle nous est indispensable aujourd'hui pour faire face à la guerre que la secte Boko Haram a déclaré au Niger, ainsi qu'à quelques-uns de ses pays voisins. Cette guerre, par le nom même de ceux qui la livrent, se fonde précisément sur la négation des principes d'ouverture à l'autre que nous a légués notre histoire à travers nos plus anciennes traditions et dont « la parenté à plaisanterie » est une dimension extraordinairement fertile.

5.5 Sans aller jusqu'à développer son immense champ d'application et ses ressorts extrêmement complexe, je me contenterai de vous livrer quelques significations symboliques que nous pouvons en tirer aujourd'hui. La pratique de « la parenté à plaisanterie » est un jeu subtilement codifié qui permet de régler tout différend de manière pacifique. Transmise de manière informelle, de génération en génération, depuis la nuit des temps, le *wassan tabastaka* peut se considérer comme un outil social et évolutif favorisant la cohésion des familles et des groupes ethnolinguistiques au sein d'une même communauté. On pourrait dire, pour employer un langage actuel, qu'elle institue la reconnaissance de cette diversité culturelle qui est chère à l'UNESCO. Aujourd'hui, son inscription sur la Liste du patrimoine universel de l'humanité, en élargissant sa dynamique ou sa dialectique, donne un relief saisissant à son utilité. « Le cousinage à plaisanterie » peut, en effet, devenir le modèle subtil et logique d'un moyen de prévention des guerres. Je vous invite donc à méditer avec nous – nous, vos cousins nigériens – les leçons concrètes que nous devrions tirer, il me semble, de cette reconnaissance hautement symbolique. Ne se répète-t-il pas sans cesse autour de nous que nombre de conflits, dont nous avons été les témoins depuis une cinquantaine d'années, auraient pu être évités si les parties opposées avaient eu recours au *wassan tabastaka* ? Aussi anachroniques puissent-elles paraître au regard du sentiment de fatalité que nous inspire souvent l'histoire, nous en sommes cependant profondément convaincus. Cette conviction nous poussera, j'en suis convaincue, à persévérer dans la défense et le partage de notre patrimoine, par tous les moyens possibles, de l'éducation et de la médiatisation culturelle.

5.6 L'inscription de « la parenté à plaisanterie » au patrimoine de l'humanité s'accompagnera bientôt, nous l'espérons, d'une action auprès de la jeunesse de notre pays, comme auprès de celles de tous les continents, pour accorder la place que mérite dans l'histoire universelle la *Charte du Mandingue*, établie au XII^e siècle par l'empereur Soundjata qui l'instituait dans l'un de ses 40 articles. Édifiant objet de méditation, la *Charte du Mandingue* n'est pas autre chose que le modèle précurseur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, proclamée quelque sept siècles plus tard. À ce renversement impérial des clichés, les plus méprisants sur l'histoire du continent africain qui sont hélas encore en vigueur, j'ajouterai que la *Charte du Mandingue* inspire, pour une grande part, les remarquables valeurs de tolérance de la culture islamique dans cette région du monde. Valeurs qu'il nous appartient à tous ici de défendre plus que jamais. La publication, en 1998, de la *Charte* a été considérée par le grand historien Djibril Tamsir Niane comme l'événement majeur de la fin du XX^e siècle. Comment ne serions-nous pas saisis par l'évidence ? Cette discrète plaquette éditée à Niamey et passée quasiment inaperçue révélait, en effet, à la face du monde l'esprit législateur structurant les sociétés africaines dès cette époque, et surtout la primauté que ces sociétés accordent depuis la nuit des temps à la négociation sur le contentieux, c'est-à-dire sur les risques de conflit.

5.7 Pour permettre à cet esprit de souffler sur notre pays, nous avons actuellement mis en œuvre un vaste programme culturel pour développer en une série les manifestations inédites – deux thèmes de prédilection de l'UNESCO – : la culture de la paix et la préservation de notre patrimoine immatériel. Ce programme intégrera un symposium sur « le cousinage à plaisanterie » et je n'entrerai pas davantage sur ses savantes arcanes. Le sujet est si vaste, si complexe, si différent d'une région à l'autre, et si évolutif que je ne veux devant vous m'en tenir qu'à ses aspects symboliques les plus ouverts et les plus vigoureux. Par ce choix, nous faisons de *wassan kara... wassan tabastaka*, un symbole de la culture de la paix considérée à travers le prisme de la culture africaine et je veux espérer qu'elle est la meilleure réplique que nous puissions opposer aux agressions barbares dont nous sommes les victimes. Nous voulons nous convaincre, nous voulons vous convaincre que pour prospérer dans ces circonstances dans nos régions, la culture doit se reposer sur nos plus anciennes connaissances et valeurs. « Le cousinage à plaisanterie » exprime, à ce titre et par extension, un sens particulièrement intelligent et on ne peut plus actuel de solidarité entre les communautés humaines.

5.8 Cette solidarité si ardemment attendue par les peuples de toute la région du Sahel s'adaptera ainsi, par sa nature profonde, aux nouvelles dimensions que le XXI^e siècle offre à l'humanité sous le thème de globalisation. Nous avons, certes, besoin de la mettre en œuvre au Niger comme une digue mais elle ne pourra – c'est l'évidence – être solide et durable qu'à condition d'y associer les autres pays de la région. Pour entamer cette tâche de longue haleine, nous venons de lancer une invitation audacieuse aux pays ayant le Sahel et le Sahara en partage. Nous leur proposons de passer un pacte culturel pour nous entraîner réciproquement à une solidarité inspirée par l'histoire de nos échanges ancestraux. Au-delà de la volonté de protéger le patrimoine commun de nos cultures traditionnelles contre les risques d'uniformisation de la globalisation, les rencontres sahélo-sahariennes qui auront lieu probablement en avril prochain sont aussi bien évidemment pour nous un autre symbole. Un symbole qui pourra mobiliser, nous l'espérons, les forces vives de nos pays, c'est-à-dire notre jeunesse, à se projeter dans une nouvelle vision plus pragmatique du panafricanisme. Le multiculturalisme africain nous paraît, en effet, comme le meilleur vecteur de la multilatéralisation systématique des échanges qui s'imposent au XXI^e siècle, comme la condition du développement et de l'épanouissement des peuples d'Afrique.

5.9 « *Il est clair, désormais* », déclarait récemment Romano Prodi, ancien Président de la Commission européenne et Président de la Fondation pour la collaboration entre les peuples, « *que l'on ne pourra obtenir davantage de paix, de développement et de prospérité qu'en surmontant la fragmentation politique et économique du continent africain* » (fin de citation). Romano Prodi fait référence ici à la Conférence de Bologne que le Président de la République du Niger, Issoufou Mahamadou, avait organisée en 2014 avec son soutien pour la sauvegarde du lac Tchad. Cette conférence a

été et restera au regard de l'histoire universelle, j'en suis persuadée, comme un modèle du nouvel ordre mondial de solidarité auquel les nations africaines aspirent. La Conférence de Bologne a ouvert la voie d'une solidarité transnationale et transcontinentale dont on peut espérer qu'elle puisse rétablir progressivement le déséquilibre du développement dont sont victimes les pays africains, ne serait-ce qu'au regard du réchauffement climatique dont le lac Tchad est la complexe et dramatique illustration. La question mérite de longs développements et le Niger, en tant que membre de la Commission du Bassin du lac Tchad – une de nos plus anciennes institutions panafricaines –, détient la capacité de développer nombre d'arguments impressionnants qui plaident pour sa sauvegarde. Et je n'hésiterai pas à affirmer que cette autre cause défendue par le Niger concerne l'humanité entière et plus particulièrement encore ceux de ses représentants qui se réuniront demain, prochainement, ici même à Paris, pour la COP 21.

5.10 Hélas, me voilà empêchée d'aller plus loin, en raison de l'urgence dans laquelle se trouve le Niger de parer à la menace d'un incendie beaucoup plus grave que celui évoqué par Amadou Hampâté Bâ au sujet de la disparition de nos traditions orales. Permettez-moi une petite parenthèse pour vous rappeler que cet humble membre du Comité exécutif de l'UNESCO avait prononcé, le 1^{er} décembre 1960, un discours historique pour mobiliser les nations dans cette bataille tout en tournant la page du colonialisme. La menace qui pèse sur la prodigieuse mosaïque culturelle des peuples du Bassin du lac Tchad, vous l'avez compris, est celle exercée par Boko Haram et autres organisations extrémistes sans foi ni loi qui retardent la construction d'un meilleur avenir pour une des régions du monde les plus vulnérables au réchauffement climatique.

5.11 La boucle est bouclée. Nous voilà revenus à « la plaisanterie » par laquelle j'ai débuté mes propos, soit les liens qui associent le Niger à l'UNESCO dans la défense de nos traditions culturelles. Ils sont multiples et anciens, s'appliquant aux structures mêmes de notre construction moderne. Ils sont aujourd'hui avec l'inscription de notre plaisanterie au patrimoine de l'humanité. Ils s'enrichiront demain dans une construction commune, ayant de plus en plus sa place et son efficacité dans la transformation du monde qui est en train de s'opérer sur la base d'une nouvelle coopération entre les peuples. La boucle se resserre sur la question essentielle de la diversité culturelle où nous pouvons pratiquer un nouveau tissage des symboles. La cause de la sauvegarde du lac Tchad ne pourra être pleinement entendue et défendue que s'il est lui-même classé au patrimoine mondial de l'humanité. Cette formidable offensive pacifique ne pourra pas désarmer, oserai-je dire en guise de plaisanterie, elle est le sens que le Niger donne à l'équipage formé avec l'UNESCO pour agir aujourd'hui et demain. En creusant ce sillon culturel, je veux croire que nous parviendrons à lier paix et développement durable dans des nouvelles dynamiques de solidarité qui mobiliseront l'humanité à opérer un rééquilibrage de l'apport du continent africain au reste du monde. Ce rééquilibrage va de pair avec le respect, de part et d'autre, du monde de la diversité des identités culturelles. De part et d'autre du monde, ce projet humaniste devra être considéré comme un vecteur commun de résistance à la barbarie.

5.12 Pour conclure, je tiens à saluer encore une fois la mémoire des victimes, partout à travers le monde, de ces nouveaux barbares qui abhorrent l'idée même d'une diversité culturelle et les libertés. Je voudrais plus particulièrement encore saluer la mémoire de celles et ceux qui ont payé de leur vie cette haine dans le dernier assaut que ces ennemis de l'islam ont livré ici-même, il y a quelques jours, en ensanglantant les rues de la capitale française : que la terre leur soit légère. Et j'ajouterais seulement : que la paix soit avec le peuple français et que la paix soit avec vous tous, respectables cousins.

6. **The President:**

Thank you very much, Your Excellency. May I kindly request you to please convey the appreciation of the General Conference to His Excellency the President for the very inspiring message? And now, ladies and gentlemen, it is my immense pleasure to give the floor to two very distinguished gentlemen – however, not together, it will be one by one. Together with the current Director-General Ms Irina Bokova, these are people who have marked the history of our Organization for the past decades. I will first start by inviting the former Director-General Mr Koïchiro Matsuura, who headed the Organization for a decade, from 1999 until 2009. Mr Matsuura, you have the floor, Sir.

7.1 **Mr Matsuura** (former Director-General of UNESCO):

Mr President of the General Conference, Mr Chair of the Executive Board, Madam Director-General Irina Bokova, I would like to greet in particular former Director-General Mr M'Bow who is sitting there. Honourable Ministers, Ambassadors and heads of delegations, ladies and gentlemen, if I may, at the beginning of my speech I would like to greet Mr M'Bow, because I was able to have a chat waiting in Room V. The last time I met him was five years ago on the occasion of the 65th anniversary of UNESCO. Madam Bokova had invited us to come here to give an address; I was here with Mr M'Bow and Mr Mayor. I understand you are now 94 years old. It is amazing! You are still in good health.

7.2 I would like to add, if I may, that I would like to see you once again five years later on the occasion of the 75th anniversary of UNESCO if the Director-General of that time invites us to come here. Of course, I would like to see you in between. Well, more formally, I would like to thank Director-General Bokova for inviting me to come to UNESCO on the occasion of the 70th anniversary. My congratulations to the Organization and my congratulations to its head, Madam Bokova, and my congratulations to all Ambassadors and heads of delegations and the entire staff of UNESCO.

7.3 We are, unfortunately, in a very difficult time. Many of the speakers who have preceded me have referred to the recent terrorist attacks which have led to many human victims, a very unfortunate incident but we cannot forget that it is not isolated. There are many other terrorist attacks in other parts of the world. Nevertheless, I would like to once again congratulate Madam Bokova for having decided to organize a Leaders' Forum and the 70th anniversary in spite of these terrorist attacks. It must have been a difficult decision. I clearly remember that I faced the same challenge back in 2001 when there was the 9/11 attack in New York City. At the time, many international conferences at high level were postponed, including the General Assembly of the United Nations in New York. After all, these attacks did take place in the United States. This time, the attacks took place in Paris. I do imagine it was a difficult decision for you to decide to have the Leaders' Forum, inviting many heads of State and many heads of government and many ministers. At the time, back in 2001, in spite of a lot of hesitation, and even a lot of opposition, I decided to go ahead, to organize a further Executive Board session and the General Conference. Luckily enough, we are all still here and I am very sure that

everything will go well this time. I have heard many very important speeches delivered by the invited guests this morning, and also this afternoon. I am very happy to be here together with all these important VIPs and am very happy to have the opportunity to say a few words.

7.4 Like others, I would certainly like to condemn these terrorist attacks and also express my condolences to the victims of these attacks. I certainly hope these attacks will not be repeated, not just in Paris but also in other parts of the world. Nevertheless, nobody knows what will happen in the coming days or the coming years.

7.5 Once again, like other speakers, I would like to stress that in today's difficult world, the role of UNESCO has become more and more important, more and more relevant. Since many have referred to the first sentence of the preamble of UNESCO, perhaps I should not repeat it, but nevertheless I would like to mention at least part of it, that is, the defences of peace must be built in the minds of men and women. I think that is the crucial slogan, the crucial target of the entire international community. UNESCO was created back in November 1945, and in my country, namely in Japan, there was immediately a very positive echo, and I am very proud to say that the first UNESCO Association was created in Japan in August 1947, a year and a half later. I am very happy to add, in this context Mr M'Bow, our former Director-General, was the first Director-General of UNESCO to visit Sendai, though many years later, to congratulate the initiatives of the citizens of Sendai to create the first UNESCO Association back in August 1947. I would like to also add that my country, Japan, was accepted by UNESCO in July 1951, even before Japan regained its independence and sovereignty. I was still a student in secondary school in Japan, but I remember Japanese mass media, newspapers and radio, gave a lot of publicity to Japan's entry into a very important international organization called UNESCO, which was in charge of key areas: education, culture, the sciences and communication. These are the four key areas of what is now called "soft power" in the context of building the defences of peace in the minds of men and women. Though the mass media – I repeat, newspapers and radio, as we did not have television but only radio at the time – gave a lot of publicity. So that impressed me, even though I was just a student at secondary school. Of course, I never imagined many years later that I would become Director-General of this important Organization. Therefore I was very proud to be elected to the post of Director-General in November 1999. At any rate, I would like to repeat, the mandate of UNESCO is crucial in today's world, and I do hope UNESCO will pursue its important mission under the leadership of Madam Bokova.

7.6 I would like to add in this context that, as some of the speakers have already said, some very important new international development targets, the Sustainable Development Goals (SDGs) were adopted at the United Nations summit in New York in late September this year, targeting 2030. As you know, we had the Millennium Development Goals (MDGs) targeting 2015, which were adopted in September 2000 at the United Nations summit held in New York. I was there myself, representing UNESCO. As you know, the MDGs focused on the immense reduction, even elimination, of absolute poverty. The new targets, the SDGs, target the elimination of absolute poverty, but there is a new element. There is SD, namely sustainable development, and the concept that is applicable not only to the developing world, but also to the developed world.

7.7 Therefore, it is a global concept, a very important new concept, which must be implemented by the entire international community, by all countries in the world. As you know, there are 17 goals, including the very important goal on education. There UNESCO must implement this education goal as specified in the SDGs. I would like to add that I know that Madam Bokova campaigned in order to have a new culture target included in the SDGs. I did so back in 2000 but I failed, and I think she made very good progress, but finally there is no reference to culture in the SDGs. As many speakers in the Leaders' Forum have stressed, we have to establish a peaceful, multicultural society in the world – a multicultural society not just globally, but a multicultural society in all nations. Even though, I repeat, there is no particular target on culture in the SDGs, there UNESCO's role is very important, because UNESCO is the only international organization in charge of culture. We must create, on a solid basis, a peaceful multicultural society, globally and nationally. There I repeat, UNESCO's role is crucial, and we look forward to Madam Bokova's strong leadership in this context. Thank you very much for your attention.

8. **The President:**

Thank you very much, Mr Matsuura, for taking us along memory lane, and for re-emphasizing the centrality of UNESCO in quite a number of areas, particularly in the area of culture, for which UNESCO has unique responsibility throughout the world. Ladies and gentlemen, as you know, we had foreseen to also welcome Mr Federico Mayor Zaragoza, who served as the eighth Director-General of UNESCO from 1987 to 1999. Unfortunately though, the recent tragic events prevented Mr Mayor from attending our meeting today. However, his speech will be delivered by Her Excellency, Ms Maria Teresa Lizaranzu Perinat, Ambassador and Permanent Delegate of Spain to UNESCO. Your Excellency, you now have the floor.

9.1 **Sra Lizaranzu Perinat** (embajadora delegada permanente de España en la UNESCO):

Señor Directora General, Señor Presidente de la Conferencia General, Jefes de Estado y de Gobierno, Señoras y señores, Embajadores y Delegados Permanentes, Autoridades, Funcionarios y ex funcionarios, Personal de la Organización, Señoras y señores. Quiero trasladar el profundo agradecimiento de Federico Mayor Zaragoza por permitirle hoy leer estas palabras que hago mías y comienzo: Tengo en el recuerdo, con profundo reconocimiento, a todos los que en los setenta años que ahora celebramos han aportado esfuerzo, dedicación y diligencia en favor del prestigio de la UNESCO. Todos ellos son actores del aniversario que hoy tiene lugar. Señoras y señores: al dirigirme hoy a quienes representan a la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura, cuya fundamental misión es "erigir los baluartes de la paz" para "evitar a las generaciones venideras el horror de la guerra", deseo expresar mi más firme condena a quienes, inducidos perversamente al fanatismo y dominados por la ignorancia y el miedo, atentan gravemente contra la vida y la convivencia pacífica. A todas las víctimas, mi más emocionada estima. Y a sus familiares, a todos los que sufren estos bárbaros zarpazos, mi adhesión y cercanía. El mundo no puede seguir ensangrentado y amedrentado. Es necesaria una reacción a escala mundial, que no sólo tenga la fuerza real y moral para actuar con firmeza y prontitud ahora, sino que, sabiendo las causas, pueda evitar que se repitan en el futuro.

9.2 Hace veinte años, en 1995, al cumplirse el cincuenta aniversario, la UNESCO participó muy activamente en la Conferencia Mundial de Beijing sobre la Mujer; promovió y contribuyó a que tuviera lugar en Copenhague la Cumbre Mundial sobre Desarrollo Social; y la Conferencia General aprobó unánimemente la “Declaración sobre la Tolerancia”, cuyo artículo primero establece con gran clarividencia las bases intemporales que permiten a todos los seres humanos, todos diversos hasta la unicidad, todos unidos por los “principios democráticos” enunciados en la Constitución de la UNESCO, vivir en paz, personal y colectivamente. Todos los seres humanos iguales en dignidad. Es necesaria y apremiante la transición desde una cultura de imposición, dominio, violencia y guerra a una cultura de encuentro, conciliación, alianza y paz. Este es el gran objetivo de la Organización. La Declaración aprobada por la Asamblea General de las Naciones Unidas el 13 de septiembre de 1999 incluye el Plan de Acción, con múltiples medidas educativas, de fomento del conocimiento y práctica de los derechos humanos, de la igualdad de género, de la libre expresión, del desarrollo sostenible.

9.3 En aquel momento ya se vislumbraba, por primera vez en la historia, que era posible llevar a la práctica el inicio luminoso de la Carta de las Naciones Unidas: “Nosotros, los pueblo hemos resuelto evitar a las generaciones venideras el horror de la guerra”. Hasta entonces, desde el origen de los tiempos, el poder absoluto en manos de unos cuantos hombres y los demás, hombres y mujeres, sometidos, atemorizados, silenciosos, obedientes. La inmensa mayoría de los seres humanos nacían, vivían y morían en unos pocos kilómetros cuadrados. Se hallaban confinados intelectual y territorialmente. Y la mujer –“la piedra angular de la nueva era”, como me dijo el Presidente Nelson Mandela en Pretoria en 1996- no tenía la menor incidencia en la toma de decisiones. Pero, de pronto, con los progresos de la tecnología de la comunicación, los seres humanos dejaron –están dejando, progresivamente- de ser invisibles, anónimos y callados. Ya podían expresarse. Ya podían participar, base de la democracia. Ya sabían lo que acontecía a escala planetaria y devenían ciudadanos del mundo. Y la mujer, con sus cualidades inherentes, por fin en el estrado. por fin en el escenario político, por fin progresivamente igual.

9.4 La Directora General destacaba en su escrito de invitación la “solidaridad –intelectual y moral, como establece el preámbulo de nuestra Constitución- que constituye el corazón mismo del mandato de la UNESCO”. Compartir, cooperar –palabra dilecta de mi muy ilustre antecesor el Director General Amadou Mahtar M’Bow- y comprometerse. Solidaridad intergeneracional: en unos días se celebrará en París la Cumbre sobre el Medio Ambiente. Es imperativo alcanzar acuerdos para que se eviten, lo que constituiría un error histórico inconcebible: puntos de no retorno. El Presidente Obama ha urgido soluciones diciendo que “nuestra generación es la primera que hace frente al desafío del cambio climático y la última que puede resolverlo”. Y el Papa Francisco, en su *Encíclica Laudato Si* sobre la “situación ecológica” declara que “hay que actuar hoy porque mañana podría ser tarde”. Nos hallamos frente a una situación que no admite aplazamientos ni recodos. Creo que es un gran acierto que se celebre en París –son de destacar las alianzas de ciudades para promover el desarrollo sostenible que la Alcaldesa Anne Hidalgo ha promovido al respecto, porque fue en esta ciudad, sede de la UNESCO, donde, a los pocos años de su fundación, en 1945, se creaba la Unión Internacional para la Conservación de la Naturaleza (IUCN) y se ponían en marcha los programas, como el programa internacional geológico (IGP), hidrológico (IHP), oceanográfico (COI), y el gran programa–referencia “El Hombre y la Biosfera” (MAB).

9.5 Para el nuevo “despegue” del Sistema de las Naciones Unidas, la UNESCO es también actor principal. La “voz de los pueblos” -ahora ya audible y que no puede ser desoída pedirá cambios radicales antes de que se produzcan puntos de retorno. Es apremiante un multilateralismo democrático y ha sido un inmenso error sustituir a las Naciones Unidas por grupos plutocráticos G-7, G-8, G-20 y los valores éticos por los mercantiles. Todos los días mueren de hambre miles de personas la mayoría niños y niñas de uno a cinco años de edad al tiempo que se invierten en armas y gastos militares 3.000 millones de dólares. La tragedia humana que representan los flujos de emigración forzados por la pobreza extrema es el resultado de la disminución de los fondos destinados al desarrollo. La reducción de la “solidaridad” internacional es otro de los desafíos que deben abordarse sin dilación. La urgente convocatoria de una Sesión Extraordinaria de la Asamblea General de las Naciones Unidas para decidir, con participación de todos los países, las medidas más urgentes para hacer frente, antes de que sea demasiado tarde, al terror, el deterioro ambiental y a la extrema pobreza, aparece hoy como la única solución, retomando el gran diseño que hizo el Presidente Roosevelt del Sistema de las Naciones Unidas hace setenta años. Ahora ya es posible: “Nosotros, los pueblos”. La voz de los pueblos, de grandes clamores populares, para la transición de la fuerza a la palabra, del siniestro adagio de “*si vis pacem, para bellum*” a “*si vis pacem, para verbum*”. No más espectadores impasibles sino actores movilizadores por las comunidades académica, científica, artista, intelectual en suma. Señora Directora General: la gran riqueza diferencial de la UNESCO es que, en todos los países, está enraizada, conceptual e institucionalmente, en escuelas asociadas, clubes y asociaciones UNESCO, patrimonio universal cultural, natural e inmaterial, Cátedras UNESCO, Reservas de la Biosfera. El porvenir está por-hacer. Cada ser humano único capaz de crear, nuestra esperanza. En la invención del futuro, la UNESCO jugará un papel crucial por muchos años. Muchas gracias Señor Presidente.

10. **The President:**

Thank you very much Your Excellency, and please do convey our sincere gratitude to Mr Mayor for his very wise words and remarks. It is my immense pleasure now and honour, ladies and gentlemen, to welcome Mr Mayor's predecessor. Mr Amadou Mokhtar M'Bow began working for UNESCO in 1953, and I am going to share a secret with you. In 1953, this young but aging man who is here as President of this General Conference, was not yet even born. That is our secret, and it remains here in the General Conference. Mr M'Bow was Director-General from 1974 to 1987, the first African head of a United Nations specialized agency. Mr M'Bow, it is a pleasure to invite you, Sir, to take the floor.

11.1 **M. M'Bow** (ancien Directeur général de l'UNESCO) :

Excellences, Mesdames, Messieurs, mes premiers mots seront de présenter mes condoléances les plus attristées au Gouvernement, au peuple français et aux familles qui ont perdu quelques-uns de leurs membres dans cette soirée de folie que Paris a connue. Je voudrais dire ma solidarité avec tous ceux qui ont souffert de cet événement.

11.2 Monsieur le Président de la Conférence générale, Monsieur le Président du Conseil exécutif, Madame la Directrice générale de l'UNESCO, Excellences, Mesdames, Messieurs, c'est la sixième fois que l'occasion m'est donnée de participer à la célébration d'une décennie de l'Organisation. La première fois, c'était en 1966, année où je fus élu membre du Conseil exécutif. Contrairement aux célébrations précédentes, je ne parlerai pas de l'Organisation ni de ses réalisations. Je me bornerai, puisque c'est sans doute la dernière fois que j'aurai à m'exprimer devant vous, à rappeler brièvement les circonstances de sa naissance, les espoirs fondés en elle par les 263 délégués appartenant à 44 pays et 8 organisations de caractère international qui, du 1^{er} novembre au 16 novembre 1945, ont siégé à Londres, et rendre hommage à la mémoire du fondateur et de ceux qui l'ont servi depuis sa création avec engagement et dévouement et avec toute la force de leur conviction. La guerre qui s'était achevée en mai 1945 en Europe et en août de la même année en Asie et dans le Pacifique, c'est la guerre la plus meurtrière, la plus dévastatrice que l'humanité ait jamais connue. Elle avait un caractère plus mondial encore que celle qui l'avait précédée, 25 ans auparavant. Elle avait fait des millions de victimes, certes, militaires – j'aurais pu en être, étant donné que moi-même, j'étais soldat pendant cette guerre – mais surtout des victimes civiles. Elle avait plongé le monde dans l'effroi et dans la misère et provoqué des dégâts matériels énormes, et témoigné, par l'idéologie et les pratiques de ceux qui l'avaient provoquée, d'une perversion inimaginable des esprits.

11.3 Les fondateurs de l'UNESCO ont eu, de cette guerre, une autre expérience que n'avaient pas leurs devanciers qui, réunis à San Francisco en juin 1945, ont créé le système des Nations Unies. Il s'agit des effets des deux bombes atomiques lancées sur Hiroshima, puis sur Nagasaki en août 1945 et qui avaient mis fin à la guerre en Asie et dans le Pacifique. Aussi ont-ils été préoccupés par le destin commun de l'humanité. Il a été établi, en effet, qu'avec ces armements, toute guerre où ceux-ci seraient inévitablement employés pourrait sonner le glas de l'humanité. Aussi les fondateurs de la nouvelle Organisation avaient-ils le sentiment de l'importance qu'elle devait avoir dans la préservation de la paix, paix inséparable du progrès général de l'humanité car l'injustice, la pauvreté et les inégalités engendrent généralement des frustrations et des tensions préjudiciables à la paix.

11.4 Dès l'ouverture de la Conférence, c'est le Chef de la délégation des États-Unis d'Amérique, Archibald MacLeish, qui élève le débat en déclarant – je le cite : « L'humanité a enfin la preuve que l'homme moderne se trouve devant une alternative à laquelle il ne saurait se soustraire, une alternative dont les deux termes doivent être pesés soigneusement et doivent faire l'objet d'un choix immédiat ». Et voici les deux éléments. Nous devons dire si nous préférons vivre ensemble ou si nous préférons – et je donne à ces termes le sens littéral – cesser de vivre. Léon Blum, Chef de la délégation de la France, dira de son côté : « Nous savons tous, bien que notre imagination reste impuissante à nous le représenter, que toute nouvelle guerre prendrait le caractère d'une sorte de destruction cosmique. Nous savons tous que les peuples doivent s'unir ou périr ». Ainsi parlait Léon Blum.

11.5 Mme Ellen Wilkinson, Ministre de l'éducation du Royaume-Uni, Présidente de la Conférence, dut souligner qu'il importe – je la cite : « de veiller à ce que le monde ne soit plus obligé de revoir, pour la troisième fois, une épreuve qui pourrait fort bien, cette fois, être la dernière » (fin de citation). Les sentiments ainsi exprimés par Archibald MacLeish, Léon Blum et Mme Wilkinson étaient partagés par l'ensemble des membres de la Conférence. Dès lors, la coopération dans les domaines qui relèvent de la pensée, de l'esprit, à savoir l'éducation, la science, la culture, apparaît-elle comme essentielle à la préservation de la paix et de la sécurité qui va de pair avec l'action en vue du progrès commun de l'humanité.

11.6 Et le Premier Ministre du Royaume-Uni, M. Clement Attlee, ouvrant la Conférence, de faire remarquer aussi que le domaine de l'éducation et de la culture constitue l'un des aspects les plus importants de la vie internationale. « N'est-ce point après tout », dit Attlee, « dans l'esprit des hommes que commencent les guerres ? ». Et il ajoute : « Éduquons nos peuples pour que leur esprit se tourne vers la paix ». Sa conviction est alors que « les peuples du monde sont comme des îles qui se lancent des appels, par-dessus des océans de malentendus. Ils ne se comprennent pas » dit-il « les uns les autres, ni dans leur histoire, ni dans leurs mœurs, ni dans leur mentalité. Et pourtant, mieux ils se comprendront, plus ils se rendront compte de tout ce qu'ils ont de commun et pourquoi et en quoi ils diffèrent les uns des autres, et moins ils seront tentés de se battre les uns contre les autres ». « Connais-toi toi-même », disait le vieux proverbe. « Connais ton voisin », disons-nous aujourd'hui. « Notre voisin », conclut Clement Attlee, « c'est le monde entier. Paix sur la terre et bonne volonté envers tous les hommes ».

11.7 On comprend dès lors que pour Archibald MacLeish, la Conférence de Londres s'est réunie afin de préparer l'instrument destiné à développer la compréhension mutuelle dans toute l'humanité. « Ce n'est que lorsque les peuples », dit-il, « de toutes les nations reconnaîtront qu'ils appartiennent à une humanité commune, que le choix des esprits deviendra celui des cœurs ». Aussi peut-on mieux comprendre les idéaux propres à mettre dans le préambule de l'Acte constitutif de l'Organisation et les objectifs que ses fondateurs lui ont assignés.

11.8 La Charte de l'Organisation précise, en effet, que les Parties à la présente Convention, au nom de leurs peuples, déclarent notamment : « Qu'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples et que, par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. Pour ces motifs, les États signataires de la présente Convention, résolus à assurer à tous le plein et égal accès à l'éducation, la libre poursuite de la vérité objective et le libre échange des idées et des connaissances, décident de développer et de multiplier les relations entre leurs peuples en vue de se mieux comprendre et d'acquérir une connaissance plus précise et plus vraie de leurs coutumes respectives. En conséquence, ils créent par les présentes l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture afin d'atteindre graduellement, par la coopération des nations du monde dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, les buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité en vue desquels l'Organisation des Nations Unies a été constituée, et que sa Charte proclame. ».

11.9 L'état actuel du monde et les graves événements qui l'agitent montrent que, malgré les efforts déployés et les résultats obtenus au cours des 70 années passées, les objectifs assignés à l'UNESCO sont toujours d'actualité. Les efforts doivent donc être poursuivis sans relâche en dépit des difficultés qui n'ont pas épargné l'Organisation depuis sa

création. Aussi voudrais-je rendre hommage à la mémoire des fondateurs, ceux que j'ai cités et tous les autres. Le même hommage s'adresse aux Directeurs généraux qui se sont succédé à la tête de l'Organisation depuis sa création et aux fonctionnaires qui l'ont servie avec détermination.

11.10 Pour terminer, je voudrais formuler un vœu, celui de la publication par l'UNESCO du Rapport de la Conférence de Londres qui devrait être lu et médité par tous les représentants des États membres et par tous ceux qui ont la vocation d'œuvrer pour les idéaux de cette Organisation. Je voudrais aussi remercier la Directrice générale, Mme Irina Bokova, de son aimable invitation et lui dire, ainsi qu'à M. Federico Mayor – absent – et à M. Matsuura – ici présent – combien je suis heureux de les revoir. Je sais avec quel dévouement ils ont servi l'Organisation et combien ils sont attachés à ses idéaux. À tous les représentants des États membres ici rassemblés, au personnel du Secrétariat, je voudrais redire aussi mes sentiments profonds de l'attachement aux idéaux qui nous sont communs. Je vous remercie de votre attention.

12. The President:

Thank you very much Mr M'Bow. On behalf of all Member States, and indeed on behalf of staff members of UNESCO, I wish to thank Mr Matsuura, Mr Mayor and Mr M'Bow for their very inspiring, renewing, reviving remarks. And now, ladies and gentlemen, I am pleased to give the floor to the current Director-General, the first woman to hold this position, but hopefully not the last woman to do so, Madam Irina Bokova, to say a few words to accompany the wise words that were delivered by her predecessor. Madam Director-General, you have the floor.

13.1 La Directrice générale :

Merci beaucoup, Monsieur le Président. Excellences, cher Monsieur Amadou Mahtar M'Bow, cher Monsieur Koïchiro Matsuura, c'est un moment très émouvant pour moi. Je n'imaginai pas la célébration de cet anniversaire, 70 ans, sans mes prédécesseurs. Et ce n'était pas prévu que je fasse un discours mais je crains que le message important, les paroles importantes de mes trois prédécesseurs méritent mon hommage, méritent aussi que je donne ou j'exprime encore une fois le profond respect que je ressens envers eux.

13.2 Je dirais que les paroles de M. Amadou Mahtar M'Bow, qui nous a rappelé l'histoire, le contexte historique de la naissance de notre Organisation, a élargi la compréhension, élargi l'horizon et, je dirais, approfondi la compréhension de l'apport de notre Organisation à l'humanité, à la recherche de la paix et d'un développement durable. Et je suis convaincue que si, aujourd'hui, nous disons, pendant cette 38^e Conférence générale de l'UNESCO, que l'Organisation a réussi à bien ancrer le mandat de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation – éducation inclusive, équitable et de qualité pour tous et apprentissage tout au long de la vie –, si nous disons que la culture déjà est bien ancrée aussi, est bien reconnue comme un outil de développement durable, que si l'égalité des genres, la liberté d'expression, si la diversité culturelle et la biodiversité sont reconnues comme des parties intégrantes d'un développement durable, c'est grâce aussi à tous les efforts de l'Organisation tout au long des années précédentes.

13.3 Et permettez-moi aussi de rappeler quelques dates importantes, quelques moments importants dans la vie de notre Organisation parce que le discours... les trois discours de M. Koïchiro Matsuura, M. Federico Mayor – je regrette que Federico Mayor ne soit pas avec nous mais je comprends bien les circonstances – et de M. Amadou Mahtar M'Bow, ont indiqué aussi la vie, l'évolution importante de notre Organisation. Ils ont été, je dirais, assez modestes de ne pas rappeler... – mais permettez-moi, Monsieur le Président, de le faire maintenant – parce que c'était M. M'Bow qui a propulsé, avec enthousiasme je dirais, avec vigueur, *l'Histoire générale de l'Afrique* qui est devenue parmi l'un de nos programmes phares de l'Organisation. C'était en 1976 que le Programme des réserves de biosphère a été développé ; la création des 37 premières réserves de biosphère pour la conservation des écosystèmes et de la diversité biologique liés avec les communautés locales. C'était en 1977 que le Fonds international pour la promotion de la culture a commencé ses activités pour soutenir les cultures nationales, la création artistique et la coopération régionale et internationale. Et je crois aussi que c'était en 1980 que le Programme pour le développement de la communication a vu la vie ; c'était lors de la 21^e session de la Conférence générale. Bien évidemment, je peux continuer cette longue liste d'accomplissements mais je crois que, sans l'engagement, l'attachement de M. M'Bow qui est un éminent, je dirais, intellectuel, ancien Ministre de l'éducation, ancien fonctionnaire aussi de l'UNESCO, cette Organisation ne pouvait pas avancer vers de nouveaux horizons.

13.4 Et après, nous avons M. Federico Mayor, un autre ancien Ministre de l'éducation, recteur de l'université, qui venait avec toute la force, la conviction dans les années... à la fin des années 1990, avec la chute du mur de Berlin. Et c'était le moment, je dirais, enthousiaste dans la vie de notre Organisation, avec l'ouverture vers l'autre monde. Et on se souvient toujours... on cite toujours la Conférence de Jomtien en Thaïlande, en 1990, qui était le début de la grande éducation, du programme Éducation pour tous qui a mis le point sur l'éducation comme vecteur de développement dans tout le système des Nations Unies. 1992 a vu la naissance du programme Mémoire du monde et aussi, je dirais, le grand moment du lancement du programme sur La Route de l'esclave. Nous avons vu dans ces années, 1997, la liberté de la presse qui est devenue, je dirais, le programme phare avec le prix UNESCO/Guillermo Cano. Et je veux rendre hommage à M. Federico Mayor pour son impulsion très forte dans le domaine de la liberté d'expression, et aussi à notre grand programme que nous fêtons toujours comme notre accomplissement majeur dans l'égalité des genres, la promotion des femmes, la femme et la science, avec l'établissement en 1999 du programme L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la science.

13.5 Et après, c'était M. Koïchiro Matsuura, mon prédécesseur. Je mentionnerai peut-être ici le début de son mandat ; le grand Forum à Dakar au Sénégal, Éducation pour tous. C'était le début des Objectifs du Millénaire pour le développement et c'était le moment important de l'UNESCO d'établir son leadership dans le domaine de l'éducation qui a beaucoup façonné, je dirais, toute l'activité autour de l'éducation. Le mandat de mon prédécesseur, M. Matsuura, a été marqué par l'adoption des grandes conventions dans le domaine de la culture, et je sais combien c'est apprécié et combien il était personnellement engagé pour l'adoption, l'élaboration et la promotion de ces conventions. Je parle de la Convention sur la culture subaquatique, je parle de la Convention sur le patrimoine intangible et je parle bien évidemment de la Convention sur les expressions de la diversité culturelle dont nous fêtons cette année son

10^e anniversaire. Je crois que l'adoption de ces conventions a marqué d'une manière très forte tout le travail de l'UNESCO dans le domaine de la culture, la diversité culturelle, la protection du patrimoine. Et tout cela nous a donné aussi la force et les arguments indiscutables, des arguments, je dirais, forts pour promouvoir la notion de la culture comme vecteur de développement durable.

13.6 Et c'est pourquoi, quand je dis qu'il y a des accomplissements, il y a des acquis, il y a un travail majeur qui a été fait par mes prédécesseurs, c'est exactement ces points de marque que je veux mentionner qui portent aujourd'hui leurs fruits. Et je crois que chaque Organisation doit avoir sa mémoire, chaque Organisation doit avoir certains repères pour avancer. Aujourd'hui, les défis pourraient être différents parce que le monde bouge, le monde change et c'est évident que nous devons nous adapter aussi à ces changements, aux nouveaux défis, à chercher de nouvelles réponses, mais je crois que sans avoir ces accomplissements, nous ne pourrions pas avancer aujourd'hui et, je dirais, trouver ces réponses.

13.7 Et si j'ai pris la parole maintenant, Monsieur le Président, c'est encore une fois pour rendre hommage à mes trois prédécesseurs, M. Amadou Mahtar M'Bow, que je félicite et je salue, M. Federico Mayor et M. Koïchiro Matsuura, avec tout mon respect, toute mon amitié et toute ma fidélité. Merci, Monsieur le Président.

14.1 **The President:**

Merci beaucoup, Madame la Directrice générale. Thank you very much, Madam Director-General, once again, for your foresight in having invited your predecessors to join us on this very special occasion. Your Excellencies, as we have clearly heard, UNESCO's mandate is ever more relevant in addressing the most complex issues of our times. Education, the sciences, culture and communication are critical in achieving transformational change – change that is needed for the development of our nations.

14.2 Seven decades after the birth of UNESCO and the United Nations, the proposal advanced by the founding fathers and founding mothers of our Organization is still valid today: education, as a basic human right and a cornerstone of the comprehensive development of human societies; the sciences, as the key to enhance our understanding of the world we live in; and culture, as the ever-renewable resource to pursue our sustainable development; and of course communication as the medium for the free flow of information and ideas. These are prerequisites for the sustainable development of individuals, nations and communities. Today, UNESCO is 70 years old. We need to build on the accomplishments accumulated over the years, focus on the essential added value of the Organization and continue to build a better future for the sustainable and equitable development of all.

14.3 Excellencies, ladies and gentlemen, we have thus come to the end of our meeting today. The plenary will reconvene tomorrow morning at 10 a.m. to adopt the remaining reports of the commissions and committees. I also remind members of the Bureau that the fifth – and I believe final – meeting of the Bureau will be held tomorrow morning as usual at 9 a.m. in Room X. In the afternoon, we will have the pleasure of receiving the Presidents of Azerbaijan, Malta and our host country, France. I now wish to give the floor to the Secretary to make a brief announcement.

15. **Le Secrétaire :**

Merci, Monsieur le Président. La soirée de commémoration de ce soir commencera à 19 heures en salle I par des interludes musicaux de l'Orchestre mondial pour la paix. Les musiciens représentant 19 nationalités interpréteront des morceaux de Samuel Barber et de Tchaïkovski, en mémoire des victimes des attaques terroristes de vendredi dernier. Cette interprétation sera dédiée également aux familles et aux proches des victimes. La cérémonie sera suivie d'une projection architecturale en direct sur les façades de l'UNESCO, sur le thème de la paix et de la solidarité, dès la fin du concert. La salle I, cette salle devant être préparée pour cette cérémonie, merci de veiller à prendre tous vos effets personnels et documents avant de quitter la salle. Merci, Monsieur le Président.

16. **The President:**

Thank you very much Mr Secretary. And now, before I use the gavel one last time today, let me invite the former Directors-General and the current Director-General to please proceed to the stage, where Mr M'Bow is, and take a group photograph. And once they are done, the Chairperson of the Executive Board and my good self will then join them to take a photo. Thank you very much. *The meeting is now **adjourned** until tomorrow.*

The meeting rose at 4.35 p.m.